

Journal du célèbre détective lyonnais Paul Moulinet

Journal commencé le 5 octobre 2020

1

Ce matin c'est le voisin du dessus qui m'a réveillé en gueulant sur sa femme avant de partir bosser. Quel connard celui-là. Ce soir je monterai lui mettre un coup de tampon « certifié trou du cul » sur la gueule. Sa femme est gentille comme tout et ne mérite pas ça. Nous faisons régulièrement l'amour et je la pousse à se barrer. Avant de me tirer du pucier je lui envoie un sms pour lui dire qu'elle doit vraiment se tirer et lui dire de descendre boire un café en nuisette. C'est le bordel dans mon bureau-appart. J'ai un client qui doit se pointer à 10h00. Faut que je range un peu. Qui c'est déjà ? Ah oui, c'est le roi de des pneus de la ville. Lui aussi méritera une médaille. Ca femme le trompe, et comme tout le monde, il veut savoir avec qui. Elle a bien raison parce que le type est repoussant comme un putain de zombi. Suzette, ma belle voisine frappe à ma porte. Je lui ouvre. Je prépare deux cafés avant de la rejoindre au plumard pour bien démarrer la journée.

2

Ce matin les choses ont mal tournées. Le connard de mec de Suzette a oublié son portefeuille. Et quand il est revenu le chercher et il est tombé sur elle très légèrement vêtue qui sortait de chez moi. Il s'est énervé et l'a giflé. Je suis sorti en catastrophe en calbute sur le palier et je lui ai filé son solde de tout compte dans sa tronche plus tôt que prévu. Je n'ai jamais supporté les enflures qui battent leur femme ou leurs gosses, putain ça me rend dingue. Suzette à fait son sac et s'est barré chez sa sœur pendant que son abruti d'ex mec pissait le sang en pleurnichant assis dans l'escalier. J'ai salué poliment madame Pignolat, qui habite sur le palier en face de chez moi, et qui était sorti pour voir ce qui se passait mais la charmante mamie m'a répondu en levant sans équivoque son majeur bien haut avant de me claquer violement la porte au nez.

« Bonne journée à vous aussi madame Pignolat »

Je suis rentré chez moi. J'ai enfilé un froc et une chemise propre mais froissée avant de mettre de l'ordre dans mon bureau. Le roi des pneus n'allait pas tarder de faire son entrée théâtrale.

3

Ravinsky est arrivé au burlingue juste avant notre rdv avec monsieur pneu. Elle a croisé le crétin en sang dans l'escalier et ne m'a même demandé si j'y étais pour quelque chose. De toute façon si c'n'était pas moi qui l'avais avoiné ça aurait été elle. Suzy Ravinsky et moi on se connaît depuis la primaire. On a toujours trainé ensemble et fais les 400 coups. A l'adolescence on draguait les même meufs. Elle aurait bien aimé s'envoyer la petite Suzette. C'est pour ça qu'elle ne supportait pas son connard de mec non plus, enfin ex maintenant. Elle avait passé la nuit dans une boîte et n'était passé chez elle pour se laver ni se changer. Elle a filé à la douche pendant que je regardais BFM pour voir les dernières infos sur ce virus de merde. Putain, quel ramassis de conneries ces infos. Les présentateurs trop polis pour être honnêtes te vomissent des infos merdiques comme après une murge au porto. Un coup faut mettre ce putain de masque, un coup faut plus. Après tous les restos vont fermer mais pas sûr... On va peut-être ceci, ou peut-être cela mais rien n'est sûr. Fermez là vous plombez le pays et les gens avec vos infos catastrophes de merde. J'ai balancé la télécommande dans le canapé et j'ai foutu Act like you know de Fat larry's band pour mettre un peu d'ambiance dans ce monde de merde.

4

Le roi des pneus, qui d'après les infos de Ravinsky ne vendrait pas que des pneus mais également du bicarbonate, a débarqué au bureau façon De Niro dans les affranchis avec deux molosses à la mâchoire carré. Pathétique. Il a fait le tour de la pièce comme un putain de beagle en cherchant allez savoir quoi avant d'aller s'asseoir carrément derrière mon bureau en posant les deux pieds dessus. Quel blaireau. Il nous a ensuite fait un speech édifiant sur la fidélité en nous expliquant qu'on ne le trompait pas LUI, que le dernier gonz qui lui a fait un petit dans le dos avait mangé de la purée pendant des semaines...blablabla. Super blaireau. Comme dit Jean Jacques Goldman dans une de ses chansons : « T'échappes à la police, pas au statistiques ». J'ai failli lui balancé en pleine gueule : « Pas la peine de nous jouer le dur à cuir qui s'en cogne, t'es cocu et tu l'as pris en pleine gueule et tu veux juste savoir qui fout les orteils de ta femme en bouquet de violettes mon gros ». Mais en voyant la gueule des deux chiens de garde, qui apparemment entendaient souffler le vent dans leur tête, je me suis abstenu de tous commentaires. Le prince de la gomme a continué à nous bourrer le mou en nous demandant de l'appeler dès que nous aurions identifié le type pour qu'il lui fasse passer l'envie de baiser la femme d'un autre. Ravinsky l'a coupé pour lui parler un peu artiche, et là, bizarrement, le Duc du caoutchouc est devenu moins prolix en matière de talbins. Ravinsky a négocié un bon prix et il s'est barré en claquant des doigts pour faire bouger ses deux porte flingues. Ridicules.

Allez au taf, allons découvrir qui fait grimper au rideau la femme de monsieur pneu. Faut bien que quelqu'un fasse le sale boulot.

5

Un peu plus tard dans la matinée nous avons fait le guet devant le salon de beauté de madame pneu histoire de la prendre en filature juste après son ravalement pour voir où elle ira promener son Porsche Cayenne. Les deux têtes de nœud de garde du corps de son mari nous filaient le train dans une bagnole garée trente mètres derrière nous. Ils nous prenaient vraiment pour des lapins de six semaines ses deux trous du cul suffisants. Le prince des pneus avait très bien compris qu'on ne lui livrerait pas l'amant de sa femme pour qu'ils le tabasse tranquillement dans l'un de ses ateliers comme dans un film de Scorsese. C'est pour ça qu'il nous avait envoyé ses deux blaireaux pathétiques coincés dans leur costards mal taillés qu'ils avaient dû acheter chez H et M. deux pour le prix d'un. Ils ne le savaient pas encore mais ils allaient se faire avoir comme des bleues bites. Suzy sortie de la bagnole et marcha discrètement sur le trottoir pour s'arrêter refaire son lacet juste à côté de la voiture de madame. Elle colla sous la tire une petite balise magnétique vendue sur Amazon pour un prix défiant toute concurrence. James Bond mon cul ! Elle remonta ensuite tranquillos dans la bagnole et ouvrit l'application sur son iPhone. La balise émettait. Nous démarrâmes lentement pour bien laisser le temps à Tic et Tac de nous suivre et nous les baladâmes dans toute la ville. On avait tout le temps maintenant alors attend s'amuser un peu avec ses deux abrutis.

6

Après avoir semé les deux larbins du roi des pneus aussi facilement que des petits vieux dans la fosse d'un concert de métal, nous avons retrouvé, grâce à notre balise bon marché, la diablesse de monsieur caoutchouc qui nous à balader dans toute la ville en dépensant sans scrupules l'argent de son dégueulasse de mari. Coiffeur branché, manucure hors de prix, massage au palais du bien être pour clientes exigeantes, traduisez par « chiante comme une infection urinaire », ensuite une petite salade composée à la mode au café des Négociants avec des dindes gloussantes de son espèce puis un peu de shopping dans des boutiques que je croyais être en travaux depuis des années, et enfin le graal ! Sans qu'on s'y attende, à un feu rouge, un type, genre Largo Winch, bien mis et bien propre et bien sapé a sauté sagement dans le Porsche Cayenne de la tentatrice. Suzy a dégainé son Bridge Canon Coolpix ou je ne sais quelle merde dans le genre avec un téléobjectif scandaleusement gros et à commencer à shooter les tourtereaux. Ils ont roulés en dehors de la ville pour se rendre dans une discrète et charmante chambre d'hôte qui visiblement était plus une chambre de passes pour ces dames et ces messieurs de la haute Lyonnaise. Ravinsky est sortie ventre à terre de la caisse comme une lionne qui part en chasse dans la savane pour choper sa proie. Moi je suis resté dans la bagnole et je me suis mis un épisode d'Aquarius avec David Duchovny sur Netflix sur mon tel pour patienter, j'aime bien ce flic...

7

Ravinsky sauta dans la bagnole en affichant un petit sourire satisfait et me montra son œuvre. Là au moins il n'y avait plus le moindre doute, le roi des pneus était bel et bien le roi des cocus plusieurs fois de suite et dans toutes les positions en plus. J'avais hâte de voir sa gueule déconfite lorsqu'on lancerait le diaporama en 4K. Ravinsky avait réussi le tour de force de les shooter sans jamais qu'on voit la gueule de l'amant. Après tout qu'est-ce qu'on en avait à foutre que le roi des pneus connaisse son identité, on devait juste apporter la preuve que sa bourgeoise jouait au bilboquet avec monsieur parfait. J'n'avais pas envie de savoir qu'ils l'avaient tabassé et d'avoir ça sur la conscience. Elle était déjà assez encombrée comme ça par toutes les merdes que j'avais pu faire dans ma vie, je ne voulais pas lui en rajouter davantage. J'attendis que le couple illégitime sortent de leur chambre repus et satisfait pour aller lui parler en toute discrétion sans que sa maitresse nous voit. Comme d'habitude le type se montra agressif et arrogant mais se calma instantanément en voyant la photo que je lui montrais sur mon portable. Je le félicitais pour sa souplesse et son endurance et lui expliquai le topo. Je lui conseillais vivement de prendre le large pendant un mois ou deux tout au moins de se trouver un autre divertissement parce que le mari allait la faire suivre aussi discrètement qu'un vigile dans un supermarché. Nous donnâmes rendez-vous à monsieur pneus pour lui dire que nous avions la preuve qu'il voulait et surtout encaisser notre chèque. Demain il ferai jour.

8

Comme je l'avais prédit, le roi des pneu a péte un câble en voyant les photos de sa femme s'éclater à cheval sur mister poivre et sel attaché aux montants du lit. Comme prévu il nous a lourdement reproché qu'on ne voyait pas la tête de l'amant et a commencé à parler de réduire la facture. Ravinsky lui a expliqué calmement qu'elle n'avait qu'à appuyer sur un foutu bouton pour faire disparaître toutes les preuves d'adultères qu'il comptait refiler à son avocat. Battu, il s'est levé furieux de son fauteuil de ministre pour nous la jouer caïd façon Narco. Il a sorti un flingue de son tiroir et l'a agité dans tous les sens en hurlant qu'il allait faire suivre cette « trainée » pour retrouver son amant et qu'il allait, je le cite « buter cet enculé ». Tu parles Charles, à part buter dans ton tapis, j'vois pas bien qui tu vas pouvoir buter. Il a enfin ouvert son coffre pour nous filer à contre cœur notre artiche avant de nous foutre dehors. Affaire conclue. Ravinsky a rejoint Jade, sa régulière comme on disait dans le temps. Elles s'étaient encore engueulées et Ravinsky devait arranger les choses en apportant des fleurs et du champagne. Comme d'habitude Jade lui reprochait de faire trop la fête, ce qui n'était pas faux. Qu'elles se démerde. Moi j'ai filé à mon QG, chez Jo, boire un verre ou deux histoire de décompresser un peu. J'ai dû rentrer vers 5h00 et en me réveillant ce matin, j'n'étais pas tout seul dans le plumard. Putain mais c'est qui cette gonzesse plutôt pas mal d'ailleurs ?

Bordel qu'est-ce que j'ai encore foutu cette nuit ? J'ai un putain de mal de crane comme si toute la fanfare du 14 juillet défilait dans ma tronche en mode acharné. J'essaie de me souvenir mais rien me revient vraiment rien que des bribes. Mes fringues sont roulées en boules à côté du plumard et baigne dans une flaque d'eau. Je tente de sortir du lit sans faire de bruit mais la jeune femme se réveille en s'étirant avec un grand sourire. « Salut détective Moulinet, comment ça va ce matin ? Faut que j'aille bosser. T'as du café ? ». Je lui dit bonjour et lui demande comment elle s'appelle. Lara. Elle est rousse et doit avoir dans les trente-cinq, quarante ans. Elle se dirige tranquille cul nul vers la cuisine. On s'assois devant nos tasses fumantes. Je sors une Camel du célèbre paquet souple et l'allume avec mon Zippo. Là elle me raconte ce que nous avons fait cette nuit. Après nous être tiré de chez Jo à deux du mat nous avons écumé les pubs et les bars de nuit de Lyon comme des putains de poivraux. Ensuite elle me m'explique en riant comment j'ai terminé dans la fontaine de la place des terreaux pour lui prouver que je pouvais tenir trois minutes en apnée. Elle m'explique ensuite qu'elle m'a ramené chez moi, qu'elle m'a dessapé et couché et qu'ensuite j'ai voulu lui faire l'amour mais qu'apparemment que j'ai pas vraiment été à la hauteur. Ho le blaureau. Je lui demande une seconde chance qu'elle accepte en riant en se dirigeant vers le plumard. On frappe à ma porte. Je regarde ma montre. « Qui ça peut être à cette heure-là ? Surement un casse couille de la copropriété qui vient me gonfler parce que j'ai encore foutu mes poubelles dans le mauvais bac ou une connerie dans le genre. Lara passe devant la porte et ouvre à poil. Et merde c'est Suzette qui apportait des croissants.

J'ai pris le sac de croissants en pleine gueule accompagné d'une pluie d'insultes bien mérité. J'ai tenté une explication boiteuse qui s'est avérée foireuse et peu convaincante et qui ne fit qu'amplifier sa colère. Mais au lieu de repartir en pleurs comme dans les films romantiques à la con, Suzette est entré furibarde dans l'appart comme une tornade pour aller se servir un grand verre de scotch qu'elle a vidé cul sec. Lara a ramassé ses fringues pour aller s'habiller en riant dans la salle de bain. J'ai proposé du café à Suzette en tentant de lui enlever la bouteille des mains mais la gifle qui me tomba sur le coin de la gueule m'en dissuada. Du coup je m'en servi un également pour me remettre les idées en place. Lara s'en alla en nous lançant un « Salut les amoureux. À plus Moulinet » qui ne fit pas du tout rire Suzette. Une fois seul elle m'abreuva encore de reproches sur tout un tas de choses que j'eu beaucoup de mal à comprendre et me poussa violemment dans le canapé. Elle se jeta ensuite sur moi comme une tigresse et me fila une dernière mandale pour la leçon avant de m'embrasser fougueusement. Qu'avais-je de mieux à faire ce matin pour me faire pardonner ? De plus j'avais le temps.

Ravinsky m'avais laissé un message pour une nouvelle affaire. Nous devions nous retrouver cette après-midi dans une zone industrielle de Lyon pour rencontrer un type qui avait un problème à régler. Sérieusement ? Un problème à régler ??? Mais qui n'a pas des putains de problèmes à régler dans sa vie ? Des loyers en retard, un découvert à la banque, un grain de beauté à faire enlever, une bagnole à faire réparer, des ados qui fument de l'herbe, des retards au boulot, des voisins qui cassent les couilles... tout le monde a son lot d'emmerdes chaque foutu jour qui passe. Moi mon problème en ce moment était de ne pas décevoir la belle Suzette. Tout le reste me passait au-dessus de la courge. La planète pouvait bien exploser ou être envahie par des putains d'aliens, j'n'avais pas envie d'être ailleurs qu'ici dans ses bras.

11

Suzette se leva nous faire du café et nous allumer deux clopes avant de revenir se lover contre moi. Sa chaleur me faisait un bien fou. Elle me traita de salopard en tirant une longue bouffée sur sa cigarette et recracha lentement la fumée vers le plafond. Je lui demandait comment elle voyait la suite de notre aventure. Elle me répondit en riant qu'elle s'arrêterait dès qu'elle aurait passé la porte de chez moi. Et qu'elle était juste passé me dire au revoir, qu'elle avait rencontré un type, genre aventurier la cinquantaine grisonnante au long cours qui l'emmenait faire le tour du monde. Je parierai que cet Indiana Jones du dimanche portait une putain d'écharpe blanche autour du cou pour faire plus stylé. Quelle connerie. On ne s'était pas vu pendant trois jours et mademoiselle avait trouvé le grand amour ! J'étais vexé comme un putain de poux et ça lui fit visiblement très plaisir. On refit encore une fois l'amour mais le cœur n'y était plus. Elle enfila ensuite ses vêtements et disparu à tout jamais de ma vie. La dernière chose que me dit Suzette fut : « Trouves-toi une femme gentille Moulinet et encore merci de m'avoir ouvert les yeux et d'avoir péter la gueule de ce trou du cul. Et une dernière chose, va te raser, tu piques et ta barbe pue la cave. Je t'aime Moulinet... adieu ».

Adieu Suzette. Putain, la gamine venait de m'assener un sérieux coup de bélier au moral. Je me levais pour aller chercher ma copine encore à moitié pleine et me vautrai à poil dans le canapé pour noyé mon putain de blues.

Tout ça en une matinée, y a pas à dire moulinet, question foirade, t'assures.

12

J'ai rejoint Ravinsky en taxi dans cette foutue zone industrielle pour rencontrer notre client qui avait des « problèmes ». Mon chauffeur n'a pas arrêté de me prendre la tête avec ses théories fumeuses sur le Covid et sur comment il aurait fallu s'y prendre. A l'écouter c'était un putain de spécialiste des virus et il aurait dû diriger l'institut Pasteur plutôt que de trimbaler des alcools de mon espèce. Encore un blaireau qui savait mieux que tout le monde ce qu'il fallait faire mais qui a mis deux plombs à changer le rouleau de papier de son putain de terminal de CB. Moi tout ce que je savais c'était que mon crâne allait exploser et que je

n'avais qu'une envie c'est qu'il ferme sa gueule. Je claquais la portière sans même écouter ce qu'il me racontait encore. Ravinsky était déjà là, elle attendait appuyée contre sa bagnole en fumant une clope. Je me suis mis à côté d'elle et j'ai pris sa clope pour tirer une taf dessus. Quand elle vit ma tronche elle comprit que j'étais encore bourré. Elle me passa un savon et m'ordonna de rester dans la caisse quand le client se pointerait. Elle me demanda en secouant la tête pourquoi j'étais dans cet état lamentable. J'expliquai que Suzette m'avait planté en beauté pour un foutu aventurier en bois et que mes cinquante piges commençaient à me peser sans avouer qu'en vérité je trimbalais une putain de tristesse. Ravinsky me demanda pourquoi j'avais rasé ma barbe. Je répondit simplement : « parce qu'elle puait la cave » Je lui demandais en retour comment s'était passé son rancard pour recoller les morceaux avec Jade. Elle répondit juste : « Complicé » mais n'en dit pas plus.

Nous formions une belle paire de loosers affectifs. Je montais dans la bagnole et m'endormis comme une sacoche vide posée contre un mur avec un filet de bave au coin de la bouche. La grande classe Moulinet.

13

J'ouvrit la portière et gerbais le trop plein de whisky, de gin et même un fond de vin rouge qui ne datait pas de ce matin, étrange. Heureusement que notre client venait de repartir parce que ça fait toujours sale de dégobiller devant un client en lui certifiant que son enquête est entre de bonne main et sera menée de main de maitre. Ravinsky nous ramena au bureau sans prononcer un mot. J'me jetais sous une douche brulante pour me débarrasser de l'odeur de gerbe et définitivement de celle de Suzette pendant que Ravinsky remettait un peu d'ordre dans l'appartement en bordel. Une fois propre, habillé et à peu près bien coiffé, Suzy m'emmena mangé un morceau chez Tino, notre pizzeria favorite, pour me briefer sur notre nouveau taf. Le client en question, un gros industriel de la région lyonnaise, recherchait son fils majeur qui avait quitté le domicile familial pour intégrer une secte obscure montée par un escroc pas trop con. Le type en question attirait des fils et des filles de riches complètement paumés comme celui de notre client et leur soutirait du blé et profitait des jeunes femmes sous son charme. Classiquement banale. Nous devons retrouver son fil et le ramener de grés ou de force. Le client avait même ajouté un gros bonus en liquide pour éclater en toute discrétion, et une fois le fiston en sécurité, la gueule de cette pourriture pour lui passer l'envie de recommencer, tout au moins pas tout de suite. Ravinsky avait bien évidemment accepté le bonus et moi retrouvais le sourire. Je sentais que ce nouveau taf allait me remettre sur les rails et ma Margherita sentait diablement bon.

14

Ravinsky m'a déposé en bas de l'immeuble et passe me prendre demain à 9h00. Je lui ai promis d'être nickel et de ne pas picoler. D'ailleurs je n'ai pas envie de

sortir ce soir. Je suis rentré au bureau et me suis assis sur le bord de la fenêtre avec mon paquet de clope. J'ai toujours aimé regarder les gens qui marchent dans la rue quand ils ne savent pas qu'on les regarde. Ils sont eux même sans artifices sans faux semblant, authentiques. Ils parlent tout seul, se gratte le cul ou reste plantés des plombes devant des vitrines de magasins que vous ne verriez même pas en passant devant. Un groupe de jeunes bourrés comme des mousquets passent dans la rue en hurlant « le lac du le lac du connemara ». Ils se portent sur les épaules et se cassent la gueule en riant. Moi aussi j'ai fais ce genre de connerie mais ça me paraît être il y a une éternité. Putain ce soir j'ai l'impression d'avoir deux cent piges. Ça remonte à quand la dernière fois que j'ai rigolé en faisant le con ? Les boules. Les gamins dans la rue ont trouvé un chariot de carrefour abandonné. Évidemment ils se sont foutu à trois dedans et leurs potes les ont poussé un peu trop vite. Ils se sont encastré dans un SUV et ont défoncé la portière en se cassant la gueule et en hurlant de rire. Les voisins d'en face ouvrent leurs fenêtres pour leur gueuler dessus en les menaçant d'appeler les perdreaux. Putain mais vous avez rien d'autres à foutre ? Rentrez chez vous et allez plutôt mater the Voice kids ou une autre émission merdique dans le même genre qui exploite la crédulité des pauvres gens en leur promettant des destins de stars qui s'arrêteront en général à la sortie du plateau de télévision où attendent des dizaines de familles prêtent à tout pour que leurs rejetons, dressés comme des putains de singes savants, passent dans cette putain de télé. Les gamins dans la rue font des doigts d'honneurs aux voisins et se barrent en courant en se marrant comme des baleines. Ces p'tits cons m'ont fait marrer. Ça fait du bien.

15

Ce matin je me suis réveillé en pas trop mauvaise forme mais pas avec la patate non plus. Je tousse comme un tuberculeux. Faudrait que j'arrête de fumer et que fasse du sport, mais bordel je n'en ai pas la moindre envie. C'est vrai quoi, j'ai pas envie d'aller suer comme un porc et d'en chiez comme un galérien en courant en rond dans un foutu parc avec des mecs et des gonzesses connectés à leurs montres qui leur dit qu'ils ont brulé dix mille putain de calories et qu'ils doivent encore en chier une heure pour atteindre l'objectif. Pas du tout envie de faire ça, pourtant il faudrait. Ravinsky court tous les matins, pousse de la fonte, fait de la boxe. Je l'admire. Sincèrement. Moi je branle rien. Pourtant moi aussi faudrait que j'en fasse des trucs. Mais je crois qu'on en est tous là. Faudrait qu'on fasse des trucs qu'on a pas envie de faire. Mais pourquoi ? Pour se donner bonne conscience ? Pour faire bien ? Pour faire comme tout le monde ? J'aime pas faire comme tout le monde. Faudrait que j'arrête de trop picoler, faudrait que je fasse changer mon cumulus qui fuit, faudrait que je trie mes poubelles, faudrait que j'me bouge un peu le cul. J'me suis fait un café et je suis descendu attendre

Ravinsky sur le trottoir pour prendre l'air et fumer une clope en toussant. Putain, faut vraiment que j'arrête de cloper moi.

16

Ravinsky m'a envoyé un sms pour me dire qu'elle serai à la bourre. Elle s'est encore fritté sévère avec Jade et apparemment ce matin ça chauffé. Pas grave, je lui répond que j'vais aller boire un café chez Polo au coin de la rue. J'ai failli commander un petit blanc sec mais j'me suis ravisé au dernier moment. J'ai promis à Ravinsky que j'allais faire des putains d'efforts et j'ai commencé hier soir alors ce matin c'est café noir. Polo me raconte la vie du quartier et tout ce qui s'y passe. C'est cent fois mieux que Facebook le réseau de Polo. Je lui demande comme ça, juste pour faire la causette s'il connait un certain Émile Gaffaro, notre nouveau client, mais sans attendre une réponse de sa part. Sauf que ce vieux loup de mer de Polo connait toute cette putain de ville depuis plus de soixante-dix piges. Il me raconte que le type en question est puissant industriel de la région pété de tune comme c'est pas permis qui fraye dans la haute lyonnaise mais que ce n'est pas un enfant de cœur et qu'il trempe dans des business immobiliers de Lyon pas très cacher. Je lui explique rapidement, sans rentrer dans les détails, qu'on doit retrouver son niard qui s'est fait la malle sans laisser d'adresse et que son daron se fait du mouron. Polo éclate de rire en frottant ses verres. Il balance avec professionnalisme son torchon cradingue par-dessus son épaule et me dit qu'on ne doit parler du même lascar, parce que, d'après lui, le fameux Émile Gaffaro n'en a rien à foutre de son abruti de morveux qui se came du matin au soir. « Salut Polo ». Je jette une pièce de deux balles sur le comptoir et sort dans la rue où Ravinsky vient de se garer en double file. Étrange cette histoire.

17

Avant de démarrer Ravinsky me raconte son engueulade avec Jade. Si elle veut la garder il va falloir qu'elle calme ses sorties en boites et les « extra conjugaux ». Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ? Putain c'est vrai quoi ! Je dois être le dernier de la liste pour donner des conseils à quelqu'un. Je la réconforte comme je peux, maladroitement, je balance des vanes foireuses. Elle sourit pour la forme et change de sujet. Je lui raconte mon étrange conversation avec Polo. Nous commençons notre enquête en allant faire un tour du côté de la place des terreaux, chez un tatoueur « underground ». Ca me gave ces expressions branchées. La seule chose que notre client nous a dit au sujet de son fils c'est que fiston s'est fait tatoué là-bas juste avant de rejoindre cette secte et son gourou spécialisé dans les gosses de riches majeur pour éviter le détournement de mineur. Peut-être que ce tatoueur « underground » en saura un peu plus sur notre disparu et ses nouveaux amis. Comment c'est son prénom déjà ? Ah oui, Ethan. Son vieux a dû trop regarder mission impossible avec Tom Cruise. Quelle connerie tous ses prénoms branchés. « Mon fils s'appelle Marcel parce que j'ai adoré le film la même avec Marion Cotillard »... Sérieusement ? Putain mais les gens sont dingues. En parlant

de gosse, ça me fait penser que ma nièce, Scarlett, la fille de ma sœur débarque chez moi pour une semaine de vacances. Vous avez compris que ma sœur à kiffé « Autant en emporte le vent ». Quand je vous dis que les gens sont dingues. Bordel j'l'avais oublié celle-là. Une semaine avec une gamine de dix-huit piges aussi chiante que sa mère. Ca n'empêche pas que j'l'aime cette casse bonbon. Ravinsky l'adore et la gosse ne jure que par elle. Les deux ensemble me rendent digue. Putain ça va être une longue semaine ça encore.

En attendant la tornade Scarlett, allons dire bonjour à monsieur le tatoueur « underground ».

18

Au moins on ne peut pas dire que le tatoueur « underground » ne vend pas sa came. Le mec est tatoué de la tête aux pieds. Une putain d'œuvre d'art sur patte le gonz. J'ose même pas imaginer comment il a dû en chiez pour les paupières. Respect mon gars. Il y a plusieurs personnes en train de se faire torturer dans les fauteuils, des jeunes, des vieux, des filles, des garçons. Je comprends tout à fait le concept mais je n'ai jamais ressenti le besoin de m'en faire faire un, j'ai bien trop peur d'avoir mal. Y a pas à dire je suis un dur à cuir. Le type nous reçoit assez froidement. En plus avec ses masques à la con on n'arrive plus à appréhender les attitudes des gens. Putain de virus ça va durer combien de temps encore cette merde. Il voit bien qu'on n'est pas là pour se faire tatouer mais pour poser des questions sur ses clients et en général ce genre de mec n'aime pas ça. Il nous dit qu'il ne connaît pas d'Ethan et que la photo qu'on lui montre ne lui dit absolument rien. Il nous demande se foutre le camp de chez lui, qu'il n'aime pas les poulets et encore moins les détectives qui sont pire que les cognes, des flics au rabais comme il dit. Je garde mon calme et Ravinsky s'intéresse à son travail. Il lui réponds du bout des lèvres. Moi je lui explique gentiment que son client, le fameux Ethan, est tombé dans un merdier sans nom et que son paternel se fait du souci pour lui mais le tatoueur est grincheux et ne lâche rien. Ravinsky prend le relais. On joue au ping-pong avec lui pendant dix putain de minutes et puis la chance nous sourit enfin, je balance le mot « secte » et là le type change du tout au tout. Sa sœur est tombé dans le piège gluant d'une pourriture de gourou. Malheureusement pour la gosse les choses se sont mal terminées et elle a rejoint le créateur plus tôt que prévu. On est sincèrement désolé pour lui. Du coup le tatoueur nous paye un café et se met à nous parler d'Ethan comme si c'était son biographe en personne.

J'peux pas blairer ces gourous de merde.

19

Le tatoueur nous raconte qu'Ethan est un gosse complètement paumé qui vient se faire tatouer pour trouver une identité, faire partie d'un clan. C'est un fils de riche, pourri par le fric de son vieux. Une victime. Sa mère avale plus d'alcool qu'un alambic peut en produire et son père s'en bat la rate. J'ai de la peine pour ce gosse.

Le gamin a tout foiré en beauté dans les grandes largeurs. Il s'est mis en tête de faire du cinéma alors pour se débarrasser du problème, son vieux lui a payé une école de réalisateur à Los Angeles qui coute un bras, une jambe et un œil. Il est parti six mois et il revenu plus défoncé que réalisateur. Putain y a tellement d'escroc sur cette planète. Bon, tout ça c'est bien beau mais ça ne fais pas avancer notre affaire. La seule chose qui pourrai nous aider c'est que le gamin fréquentait la serveuse d'un bar pas loin d'ici, sur la place des Terreaux. Je remercie le tatoueur « underground » pour ses infos et Ravinsky lui parle d'un nouveau tatouage qu'elle voudrait se faire faire. Elle a toujours aimé ça. Déjà à la primaire elle se dessinait des trucs chelou au marqueur sur les bras. Ca rendait les profs complètement dingues. Ils l'envoyaient se laver les bras en la sermonnant et en la menaçant d'appeler ses parents. Moi je faisais le pitre dans la classe pour qu'on me foute à la porte et je filais la rejoindre au lavabo. On se disait qu'on les emmerdait tous et qu'un jour on ferai ce qu'on voudrait et qu'on serait toujours des potes. C'est ce qui est arrivé. Putain je ferai n'importe quoi pour cette gonzesse, sans blague elle comme ma deuxième sœur. Je sors fumer un clope sur le trottoir avec un sourire nostalgique. Faudra que je vous raconte nos premières enquêtes en primaire, comme quand Laurent Saron s'est fait voler sa trousse. Comment on a retrouvé le coupable et comment Ravinsky lui a fait cracher le morceau. C'est là que nous est venu notre putain de vocation de détective privé.

20

Nous nous rendons au fameux bar pour parler à la serveuse qui fréquente Ethan. C'est un bar branché pour jeun's dans lequel on fait tâche. Ils nous matent en se demandant ce que des vieux comme nous viennent foutre dans leur repère. On file direct au comptoir demander à parler à Gwendoline. Le patron qui est loin d'être un jeun's nous demande si on est des flics et nous envoi chiez en nous disant que les infos concernant le personnel sont confidentiels. Il a raison. On tente une négociation amiable en expliquant la situation mais ce trou du cul suffisant réponds au téléphone et nous plante comme dans un rancard badoo foireux. On se tire sans faire d'histoire mais arrivée au milieu de la place des Terreaux un jeune serveur, qui nous a entendu jacter de Gwendoline avec son crétin de patron nous rattrape en courant et nous interpelle. Là il nous raconte que « Gwendo » n'est pas venu au taf depuis deux jours et qu'elle ne réponds pas à ses messages et qu'elle n'est pas non plus chez elle. Ravinsky lui dit qu'elle en avait peut-être plein le fion de cet abruti de proprio arrogant et qu'elle s'est barré. Il nous explique que ce n'est pas son genre et qu'en plus elle adore bosser ici. On lui demande s'il connait Ethan. Il réponds qu'il le connait vaguement parce qu'il venait attendre Gwendo le soir après son service mais qu'il n'aime pas son genre et que la dernière fois qu'il est venu il était accompagné d'un vieux chelou. Je lui demande de quel âge environ ? Il réponds dans les quarante cinquante ans. P'tit con. Je lui

demande l'adresse de « Gwendo » en jetant un regard inquiet à Ravinsky. Elle dit au gosse qu'on va aller faire un tour chez elle pour voir si tout va bien. On le remercie et on met les voiles rapidos. Ce gamin n'a pas l'air de bien se rendre bien compte que ça pue la merde cette histoire.

21

La gamine habite rue des capucins, pas très loin du bar. C'est un immeuble vétuste sur les pentes de la croix rousse. La boîte aux lettres déglinguée indique qu'elle habite au dernier étage, sous les toits. Putain, cinq étages sans ascenseur. Ravinsky les grimpe comme une gazelle et moi je la suit en soufflant comme un porc. J'arrive en nage en crachant mes poumons. Faut vraiment que je me mette au sport bordel. On frappe à la porte. Pas de réponses. On tambourine pour être sûr qu'il n'y a personne à l'intérieur. Une porte s'ouvre au fond du couloir. Un type avec un survêtement cradingue et des cheveux aussi gras que le fond d'une friteuse sort sur le pas de la porte. Il nous insulte et nous dit de faire moins de bruits et nous crache que la « petite pute d'en face » n'est pas chez elle. Je lui conseil gentiment de rentrer chez lui mais monsieur crado m'assène un : « J'suis chez moi et fais ce que je veux ducon alors toi et ta connasse barrez-vous ! » Je secoue la tête en sachant comment tout ça va se terminer. Ravinsky le rejoint tranquillement et lui balance un revers à la Nadal en pleine tronche accompagné d'un : « sois poli et rentres chez toi mon gros, sinon je t'explode le peu de couilles que tu dois avoir. » Le type l'insulte en lui claquant la porte au nez. On l'entend fulminer à l'intérieur de sa niche. J'entends un bruit dans l'appart de Gwendoline. Je frappe à nouveau mais pas de réponses. Ravinsky me regarde, je comprends. Je recule et je balance un grand coup de latte dans la porte qui cède aussi facilement qu'un politique devant un pot de vin. La gamine est prostré en boule sur son plumard. Le studio est en bordel. Ravinsky se précipite vers elle. La gosse en pleure se jette dans ses bras. Pas besoin d'être un putain de Sherlock Holmes pour comprendre ce qui s'est passé là-dedans. Ma motivation a retrouver Ethan et cet enulé de gourou monte d'un cran.

22

Ravinsky réussi à la calmer en la serrant dans ses bras. Elle lui caresse les cheveux pour la rassurer pendant que je lui apporte un grand verre d'eau. Putain ça fait deux jours qu'elle a pas bougé de ce plumard. Rien bu, ni mangé. Sa famille est à l'autre bout de la France et elle n'a personne à Lyon où elle connaît peu de monde. La gosse nous raconte avec des sanglots déchirants dans la voix ce qui s'est passé le soir où Ethan est venu la chercher avec ce type bizarre d'une quarantaine d'année. Elle nous dit qu'Ethan était complètement défoncé et que le type qui l'accompagnait, et le soutenait, a demandé gentiment à Gwendoline s'il pouvait le monter chez elle pour l'allonger le temps qu'il retrouve ses esprits. En voyant son petit ami dans cette état la gosse a accepté sans réfléchir et n'a rien vu venir. Cet enfoiré de Gourou, parce que je mets ma main au feu que c'est lui, s'est servi

d'Ethan comme d'un putain d'appât pour chopper la gamine. Comme ces enfoirés qui balancent des chiens vivants au bout d'un hameçon pour attraper des requins. C'est eux qu'on devrait balancer aux requins. Une fois dans le studio, le type l'a attaché et abusé d'elle sous le regard inexpressif d'Ethan avant de disparaître en emmenant le gamin avec lui. Je sens Ravinsky qui fulmine. Mieux valait pour cet enfoiré qu'on ne l'est pas chopé maintenant. Je ne suis pas un putain de meurtrier et j'n'ai jamais butté personne mais en voyant cette pauvre gosse qui aurait pu être ma nièce Scarlett, je réprime une putain de haine. Gwendoline ne veut pas porter plainte. Ravinsky me dit qu'elle s'en occupe et qu'elle va d'abord la conduire dans une association qui s'occupe des victimes. Je commande un Uber et les aides à descendre les cinq étages. Ravinsky me dit que ça va aller et qu'on se retrouve ce soir au bureau pour faire le point. Je regarde le Uber disparaître au coin de la rue. Bordel j'ai besoin d'un verre moi, même de plusieurs.

23

J'ai été raisonnable, j'ai pas picolé comme un bidasse en perme. Juste de quoi digérer un peu ce que cet enflure à fait à cette gamine. Putain, comment on peut faire des trucs pareils. J'en sais rien. Le barman m'entend parler tout seul et me demande si tout va bien. Je lui réponds que ça irait encore mieux avec un autre verre qu'il me sert sans hésiter. Il me demande ce qui se passe. Je lui réponds qu'on a trouvé une gosse de dix-huit pige qui s'est fait violé par un foutu taré. Il ne s'attendait pas à ça. Sa lui coupe la chique cinq secondes mais très vite il retrouve la parole et me dit qu'on devrait leur arracher les couilles ou mettre une balle dans la tête de ces bâtards. Je lui demande « Ah oui, et qui s'en chargerai, vous ? C'est vous qui appuieriez sur la détente ? » Il me réponds droit dans ses bottes que ça ne lui posera pas de problèmes de buter un enculé pareil. Je termine mon verre, balance un bifton sur le comptoir et me casse. En arrivant à la porte j'me retourne vers lui et lui demande combien de type il a buté dans sa vie ?

Putain c'est vrai quoi, bien sûr que moi aussi j'aimerais buter cette enflure mais alors quoi ? On retourne au Far West et on se tire des pruneaux dessus comme des foutus hors la lois ? On pend les mecs sur les places publiques en hurlant « A mort » ? Putain je sais plus en fait. J'suis pas bourré mais un peu quand même. Je tire ma carcasse jusqu'au quai de Saône pour prendre l'air et fumer une Camel en regardant passer la flotte et toutes les merdes qu'elle charrie. Les gens son vraiment des dégelasses, dis-je en balançant mon paquet de clope vide à la baille. Ce soir, après avoir vu Ravinsky, j'irai taper un poker chez Bobo, un tripo clandestin. J'vais essayer de me faire un peu de maille et ça me changera les idées. Putain de vie.

Je suis sorti de chez Bobo à trois du mat tondu comme un putain de mouton. J'y ai laissé mes cinq cent boules et un paquet et demi de Camel. Je tousse comme un tuberculeux. Ravinsky va être fier de moi j'ai pas picolé. Je décide de rentrer à pied histoire de prendre un peu l'air et remettre un peu d'ordre dans ma tronche fatigué. Ravinsky m'a dit qu'ils avaient réussi à convaincre la petite de porter plainte contre cet enfoiré. La maison poulaga va ouvrir une enquête. Il faut qu'on le trouve avant les perdreaux si on veut envoyer nos deux amis lui filer une bonne dérouiller avant la tôle et toucher notre prime. Ravinsky a dit qu'elle avait peut-être une piste. La gamine lui a dit que dans son délire de camé, Ethan n'arrêtait pas de parler d'une baraque dans un bled qui finissait par « ai » du côté de Vienne où ils devaient rejoindre des amis qui vivaient là-bas. J'en connais un paquet de patelins qui se termine par « ai » du côté de Vienne. Les côtes d'Arey, Charantonay, Saint-Jean-de-Bournay, Chatonnay, Eysin Pinet, Luzinet et je sais pas encore combien d'autres putain de bled qui se termine en « ai ». Je sens que demain on va en visiter du bledos Isérois paumés. C'est maigre comme indice mais c'est mieux que rien. Bordel faut j'aille dormir un peu, Ravinsky vient me chercher tout à l'heure à 9h00. Un vieux clodo m'arrête pour me taper une clope que je lui donne sans sourciller. Ce type pourrait être mon père. Je fouille mes poches et trouve un rescapé. Un bifton de cinquante balles que je lui refile avec la tige. Dès fois j'me dis que moi aussi je pourrais très vite me retrouver clodo. Putain ça me glace le sang. Au moins quand je suis bourré j'ai pas ce genre de pensée glauque. Je relève le col de mon blouson et accélère le pas pour rentrer me foutre au chaud dans mon pieu. Demain il fera jour. Ou pas.

Auteur Sellig